

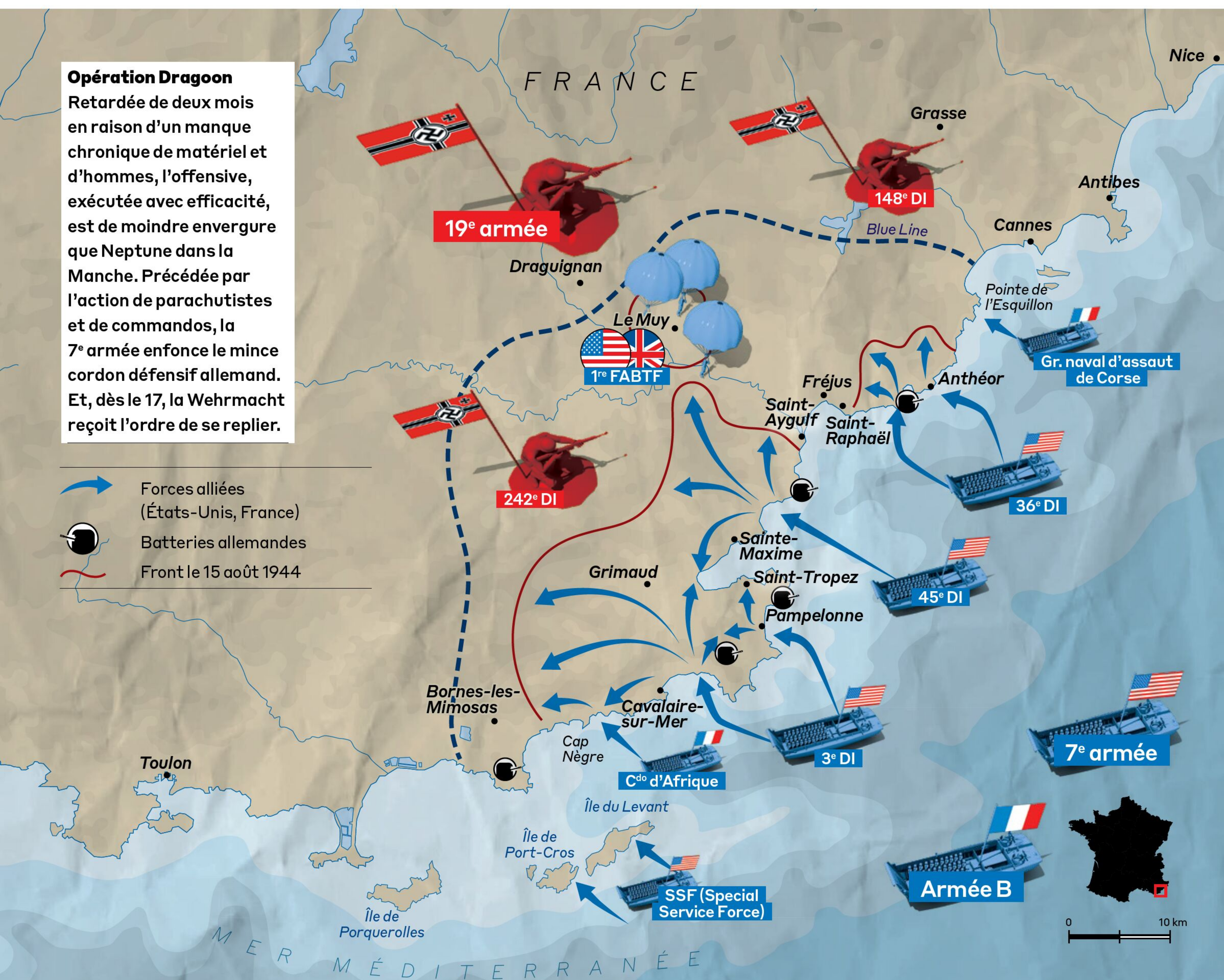
Dragoon, le second souffle du D-Day

Un peu plus de deux mois après Overlord, les Alliés doublent la mise en débarquant, sans grandes pertes, sur les côtes de Provence le 15 août 1944. Contestée à l'origine par Churchill, Dragoon restera pourtant dans les annales comme l'opération amphibie la mieux préparée et la mieux exécutée de tout le conflit. Complètement débordée, la Wehrmacht ne peut que se replier. **PAR FRÉDÉRIC GUELTON**

Opération Dragoon

Retardée de deux mois en raison d'un manque chronique de matériel et d'hommes, l'offensive, exécutée avec efficacité, est de moindre envergure que Neptune dans la Manche. Précédée par l'action de parachutistes et de commandos, la 7^e armée enfonce le mince cordon défensif allemand. Et, dès le 17, la Wehrmacht reçoit l'ordre de se replier.

- Forces alliées (États-Unis, France)
- Batteries allemandes
- Front le 15 août 1944



Le mano a mano entre Churchill et de Gaulle

Dès 1943, Winston Churchill, Premier ministre britannique, se pose comme un opposant farouche au débarquement sur les côtes du sud de la France. Promoteur d'une conception britannique de la guerre, il défend la stratégie périphérique traditionnelle de Londres avec une vision, celle d'un débarquement sur les côtes yougoslaves en direction de la trouée de Ljubljana, de Budapest, de Vienne puis de l'Allemagne. Il y voit plusieurs avantages. Le principal est de frapper le cœur du Reich en utilisant le chemin le plus inattendu, celui des Balkans, «ventre mou» de l'Europe centrale. Cela permettrait également d'éviter une mainmise soviétique sur la région clairement revendiquée par Staline. Ce qui n'empêche pas Churchill, qui n'est pas à une contradiction près, de soutenir le communiste Tito au détriment du royaliste (et proche des Alliés) Mihailović. Il pense également qu'un tel débarquement sur les côtes orientales de l'Adriatique, ayant pour base arrière l'Italie, pourrait tout natu-



Grise mine Contesté par l'Anglais, le débarquement sur les côtes varoises est une opportunité politique pour le Français.

CARTOGRAPHIE MEDHI BENYEZZAR

BRIDGEMAN IMAGES

Des marches, des combats et du vin

«La 1^{re} DFL et le 8^e RCA arrivent le 16 août dans la rade de Cavalaire. Les navires jettent l'ancre au milieu d'une étrange flotte de bateaux de tous les types [...]. Personnel et matériels roulants se hâtent vers la terre dans la nuit qui tombe. [...] Le 17 au matin, le regroupement de la division se poursuit autour de Gassin pendant que le général Brosset part reconnaître la future zone d'action de la division. Il donne l'ordre aux 2^e et 4^e brigades de relever dès le lendemain les éléments américains qui couvrent le flanc ouest de la tête de pont. C'est à pied que nos deux brigades exécutent ce déplacement d'une quarantaine de kilomètres, marche forcée, marche harassante sous le soleil avec des souliers durcis par l'eau de mer, mentionnent les journaux de marche. Ce qu'ils ne racontent pas, c'est qu'au long de la route nos marsouins puisent avec leurs mugs dans des seaux de vin que leur portent les habitants, et l'énergie s'en ressent.»

Général Saint-Hillier, chef d'état-major de la 1^{re} division française libre, en août 1944.



FONDATION DE LA FRANCE LIBRE

rellement être commandé par le général britannique Alexander, qui y dirige déjà les forces alliées. Fort de ces arguments, Churchill tient tête aux Américains jusqu'à l'extrême limite. Mais en vain. La cohérence américaine, claire depuis leur entrée en guerre, s'imposera aux Britanniques.

Et ce, pour la plus grande satisfaction du général de Gaulle. Pour ce dernier, président du Comité français de libération nationale (CFLN), un débarquement sur les côtes du sud de la France, c'est aussi un retour en métropole par la grande porte, à la tête d'une armée nouvelle et victorieuse dont il confie le commandement au général de Lattre de Tassigny. Une armée qui lave l'affront de 1940 et compte dans ses rangs toutes les forces de l'Empire, avec les Français libres, l'armée d'Afrique, l'arme coloniale, les volontaires évadés de France et les Forces françaises de l'intérieur. Cette armée sera au cœur du débarquement. Sa mission: libérer Toulon et Marseille avant de remonter la vallée du Rhône en direction de Lyon aux côtés de l'armée américaine.

Succès sur toute la ligne de front – ou presque !

L'opération Dragoon, contestée principalement par Churchill subit également les lourdes contraintes de la logistique en termes de navires de débarquement principalement. Il n'empêche. Sa planification commence modestement en Sicile en décembre 1943. Elle se termine à Naples au début du mois d'août suivant sous la direction du général américain Patch. Les Français y participent. Leur connaissance de la Provence et les liaisons entretenues avec la Résistance permettent une préparation fine, appuyée sur une maîtrise approfondie du terrain.

Quant aux réexamens réguliers du débarquement, ils ont, sur la suite des événements, une conséquence heureuse. À chaque remise en cause...



Jauge à sec Pour ce débarquement, on privilégie la livraison de quantité de munitions (ici le 15 août) au détriment du carburant, qui finira par manquer aux troupes motorisées qui talonnent une armée allemande en retraite dans la vallée du Rhône.

... partielle, le général Patch fait étudier des plans alternatifs afin de tenir compte de toutes les éventualités. Ce qui fait que lors du débarquement les situations «imprévues» auront été étudiées et les solutions trouvées!

Les planificateurs mettent aussi à profit les connaissances acquises, les *lessons learned* des opérations amphibies auxquelles ils ont participé, en Afrique du Nord (Torch), en Sicile (Husky), à Salerne (Avalanche), en Calabre (Baytown), à Tarente (Slapstick), etc. Les états-majors étudient également avec minutie l'opération Overlord et en tirent une «leçon» qui va être à l'origine du seul problème rencontré en Provence. En effet, que ce soit à Omaha Beach, dans le bocage ou à Caen, la progression alliée est difficile et la consommation en munitions intense. Patch en tire un enseignement. Celui

de donner, dans un premier temps, la priorité absolue au déchargement de grandes quantités de munitions, au détriment du carburant, afin de gagner à coup sûr la bataille des plages. Et c'est l'inverse qui se produira!

Au bilan, lorsque arrive le mois d'août, les Alliés sont prêts à débarquer en force sur les côtes de Provence face à des unités allemandes dont une partie vient d'être dirigée vers le nord de la Loire afin d'y prêter main-forte à leurs camarades qui battent en retraite. Lorsque les navires chargés d'hommes quittent leurs bases de départ en Italie, en Afrique du Nord et en Corse, les forces engagées sont fortes d'environ 350 000 hommes, 2 000 navires et 2 000 avions. Ils vont affronter environ 100 000 soldats de la Wehrmacht, mais seulement 20 bâtiments de guerre et 200 appareils de la Luftwaffe.

Des gens d'armes à Saint-Tropez

«À 19 ans, j'ai endossé l'uniforme et j'ai fait la guerre de 1939-1945 puis l'Indochine. J'étais fier de défendre la France. Pour aller à Saint-Tropez, nous avons pris un bateau de guerre américain depuis la base militaire d'Arzew. Avant de débarquer, chacun a reçu des instructions: couper le réseau, déminer, chacun sa mission. Moi, j'étais démineur. On se demandait comment on allait sortir de l'eau, parce qu'on nous a jetés loin de la côte. À 200 mètres, avec le paquetage sur le dos, on a nagé. Quand nous sommes arrivés sur la plage, il y avait des Allemands. Ils ne nous faisaient pas peur. Ils tiraient et on répondait. Le terrain a d'abord été bombardé, mitraillé par l'aviation. On a ensuite fait des pistes à travers le réseau et l'infanterie a pris les choses en main.»



1944, participe aux campagnes d'Alsace, des Vosges, du Jura et d'Allemagne, jusqu'à la capitulation.

Témoignage de Mohand Ameziane Oukaour. Entré dans l'armée à 19 ans, il est affecté dans la 4^e division de montagne marocaine de la 1^{re} armée. Il débarque à Saint-Tropez le 24 août



AP/SIPA

Objectif atteint en trente jours au lieu de cent vingt !

Le débarquement proprement dit a été précédé, pendant plusieurs mois, d'un bombardement aérien massif et systématique de toute la côte méditerranéenne, de la frontière espagnole à l'Italie du Nord incluse, ce qui a affaibli les défenses du mur de la Méditerranée et a rendu les services de renseignement du Reich incapables de déterminer le lieu du débarquement, dont seule l'imminence est connue. Puis, dans les jours qui précèdent le débarquement, les Alliés procèdent à «l'encagement du champ de bataille» par de nouveaux bombardements aériens et navals. Ce faisant, le territoire globalement compris entre Hyères, Le Luc, Draguignan et Cannes est coupé du monde extérieur. Aucun renfort ne peut y pénétrer, aucune communication ne peut en sortir. Cet encagement est renforcé au sol par des unités de commandos

français et le largage, dans la région du Muy, de quelque 10 000 parachutistes dans la nuit du 14 au 15 août. Ce 15 août à l'aube, plus de 1 000 péniches de débarquement déversent sur les plages, par vagues successives, 85 000 hommes et 12 000 véhicules protégés depuis les cieux par les chasseurs-bombardiers. Le succès est immédiat et total. Dans la foulée de l'assaut initial réalisé par les Américains, l'armée B du général de Lattre débarque. Les Américains, qui tiennent fermement la tête de pont, entreprennent simultanément de la protéger face à l'Italie et de marcher vers Aix-en-Provence afin de soutenir la progression des Français vers Toulon et Marseille. Les combats sont durs. Mais les deux grands ports sont libérés avant la fin du mois avec une bonne avance sur les plans. Aussitôt, tous les moyens nécessaires sont mis en œuvre pour remettre en état de fonctionnement les ports encombrés par les destructions allemandes: pas moins de 160 épaves obstruent le port de Marseille.

L'opération Dragoon n'est pas terminée pour autant. Les forces américaines et françaises se lancent à la poursuite des forces de l'Axe en retraite. Les Allemands sont pris entre deux exigences contradictoires: retraiter le plus vite possible et mener des combats retar-

Tombés du ciel L'assaut sur les côtes s'accompagne du largage de 10 000 paras US (ici le 551^e Parachute Infantry Battalion, sautant le 15 vers 18 heures sur la « zone A », secteurs de Valbournes, Sainte-Roseline et Trans-en-Provence).

dateurs pour que le repli ne se transforme pas en déroute. Ils y parviennent ponctuellement à Montélimar. Le seul véritable frein à la progression alliée demeure le manque de carburant. Il n'empêche. Lyon est libérée le 3 septembre. Puis vient le moment ultime lorsque, le 12 septembre, à Nod-sur-Seine, en Côte-d'Or, les hommes de la 2^e DB débarqués en Normandie rencontrent ceux de la 1^{re} division française libre débarquée en Provence. Overlord et Dragoon viennent de se rejoindre. Le succès du double débarquement est patent (*lire p. 62*).

Les combattants de l'opération Dragoon ont accompli en trente jours une mission qu'ils avaient reçu ordre de remplir en cent vingt ! Ils en ont payé le prix, avec 5 000 tués, répartis de façon presque égale entre Français et Américains, auxquelles s'ajoutent les pertes de la Résistance, difficiles à évaluer. Quant à celles de la Wehrmacht, elles atteignent 150 000 hommes, dont environ 9 000 tués et 130 000 prisonniers. **E**